

Une ONG suisse sème la paix en Côte d'Ivoire

 lecourrier.ch/107018/une_ong_suisse_seme_la_paix_en_cote_d_ivoire

Des membres de Graines de paix dans une école d'Abobo, où des violences terribles ont eu lieu en 2011.

GDP

ÉDUCATION • Graines de paix aide à sensibiliser 1,5 million d'enfants.

«Nous avons commencé tout de suite en grand. A notre propre étonnement», raconte Delia Manon, présidente de l'ONG Graines de paix. Si l'association a eu une longue expérience dans la diffusion de méthodes didactiques en faveur de la paix, c'est la première fois qu'elle mène un projet d'ampleur dans un pays du Sud. Et pas n'importe lequel: la Côte d'Ivoire, qui sort de la guerre civile sanglante qui a suivi les élections de 2010. Le 20 mars, l'Orchestre des Nations Unies donnera un concert en faveur de cette initiative au Victoria Hall.



Contactée par un conseiller pédagogique du Ministère de l'éducation en 2012, Graines de paix s'est rapidement lancée dans l'aventure, grâce au soutien de collectivités publiques genevoises et de privés. But de l'opération: instruire 420 formateurs volontaires à des méthodes pédagogiques en faveur de la paix, qui à leur tour transmettront leur savoir à 33 600 enseignants. Le tout en l'espace de trois ans. Au final, ce seront 1,5 million d'enfants qui bénéficieront de ce projet. Débutée en octobre de l'année passé, l'instruction a déjà touché 60 formateurs et 80 000 élèves.

«Nous transmettons des méthodes de communication et de résolution des problèmes et des conflits qui peuvent s'appliquer à toutes les matières, du français aux mathématiques», explique Delia Mamon. N'est-ce pas un vœu pieu dans le contexte difficile de la Côte d'Ivoire, tiraillée par la manipulation des identités ethniques à des fins politiques? «Non, car les techniques d'enseignement sont dynamiques, participatives, coopératives, résolutes et démocratiques. Ce sont les participants aux cours qui apportent les éléments conflictuels que nous abordons sous ces angles», répond la présidente de l'association. Chacun vient avec son histoire, souvent marquée par la violence de la guerre et les ressentiments identitaires.

Ainsi, pour Graines de paix, les techniques transmises s'avèrent universelles et adaptables au contexte local: «Les retours que j'ai du terrain sont très positifs. Nombre de maîtres m'ont dit que cela avait bouleversé leur enseignement.» Ces méthodes sont aussi complémentaires aux traditions et aux savoir-faire locaux en matière de résolution des différends: «Leur culture utilise beaucoup l'humour pour apaiser les tensions.»

Delia Mamon perçoit beaucoup d'enthousiasme et de sincérité dans l'attitude des fonctionnaires du Ministère de l'éducation avec qui elle travaille, lesquels désirent en finir avec le conflit interne larvé, à l'instar de la population dans sa grande majorité.

La spécialiste en éducation écarte la possibilité d'une instrumentalisation politique du projet par le gouvernement d'Alassane Ouattara. «Je lis assidûment les journaux locaux, et je n'ai rien observé dans ce sens. Les autorités semblent réellement souhaiter la restauration d'une entente dans tout le pays», estime-t-elle. La campagne des élections qui aura lieu d'ici moins d'une année montrera assurément si les intentions des autorités sont durables, en dépit des accusations de crimes de guerre qui planent à son encontre, et malgré les fortes tensions au sein des différentes factions de l'armée.

